

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit

Le livre de la *Genèse* nous rapporte le début d'une grande aventure,
une extraordinaire aventure qui continue en nous !

Tout commence par un homme,

tout commence par un appel, impératif : *Pars, laisse, quitte, va, mets-toi en route !*

Quitte, dit notre traduction, mais plus littéralement, LE SEIGNEUR dit *va pour toi*, et même *va vers toi-même*¹.

Si LE SEIGNEUR appelle sa créature et si elle se met en route, c'est pour sa joie, pour son bonheur !

Le *dessein bienveillant* (Ep 1, 9) de Dieu sur l'humanité tient dans ces deux petits mots : *pour toi* !

Mais ce n'est pas un tout jeune homme qui se met en route, car son chemin a déjà été bien long,
en effet, *Abraham avait soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Harane* (Gn 12, 4).

Bonne nouvelle : il n'y a donc pas d'âge pour se mettre en chemin,

l'être humain étant fondamentalement un pèlerin, un chercheur !

À tout instant, le mot de Dieu crée du nouveau dans sa vie :

il quitte le connu, il s'arrache au familier, pour s'aventurer dans la confiance vers la terre de promesses.

Par son appel, son ordre même, LE SEIGNEUR crée une relation avec celui qui n'est encore qu'Abram.

Et ce dernier accueille cette nouveauté toujours jeune et fraîche :

Pars, va-t'en, quitte ce qui a été jusqu'ici ton monde.

Aussi grand était-il déjà, le monde d'Abraham n'était encore que le sien et il avait donc ses limites.

Maintenant, il lui faut avancer vers ce qui est sans limites, vers l'infini de Dieu.

Ce voyage le conduit aussi *vers toi-même* qui n'est pas un enfermement sur soi
mais qui le conduit en allant vers le plus profond de soi, à avancer vers l'Infini !

Ainsi, au voyage d'un pas peut-être hésitant avec l'âge sur les routes de la terre,

se joint un chemin sur les routes du cœur, vers le *Temple* (1Co 3, 16), le « Château intérieur »,

la Demeure du cœur, où habite le Maître et l'Ami, « l'Époux de nos âmes² » !

*Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui
et, chez lui, nous nous ferons une demeure* (Jn 14, 23)

C'est cette route que découvrira aussi, après un long chemin, saint Augustin :

« Bien tard je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t'ai aimée !

Et voici que Tu étais au-dedans, et moi au-dehors, et c'est là que je Te cherchais,

et sur la grâce de Tes créatures, moi, pauvre disgracié, je me ruais !

Tu étais avec moi et moi je n'étais pas avec Toi (...) !

Tu as appelé, Tu as crié et Tu as brisé ma surdité ; Tu as brillé, Tu as resplendi et Tu as dissipé ma cécité ;

Tu as embaumé, j'ai respiré et haletant, j'aspire à Toi ; j'ai goûté, et j'ai faim et j'ai soif ;

Tu m'as touché et je me suis enflammé pour Ta paix³. »

Dieu parle et Abraham écoute : *écoute mon fils, l'instruction de ton père* (Pr 1, 8).

L'étonnante amitié divine qui nous est offerte commence là, dans l'écoute,

cette silencieuse écoute qui façonne en nous, au plus intime du cœur une place,

une demeure pour l'autre devenu proche, et quel Autre, si intime !

C'est sur ce chemin aussi que nous conduit notre bienheureux Père saint Benoît :

« Écoute, mon fils, les instructions du maître et prête l'oreille de ton cœur ;

accepte les conseils d'un vrai père et suis-les effectivement.

¹ C'est ainsi que traduit ANDRE CHOURAQUI *lekb lekha*.

² Expressions de SAINTE THERESE DE JESUS et de SAINT JEAN DE LA CROIX.

³ SAINT AUGUSTIN, *Les Confessions*, III, 6, 11.

Cherchant son ouvrier dans la foule du peuple à qui il lance cet appel, le Seigneur dit encore : *quel est l'homme qui aime la vie et désire voir des jours heureux ?* (RB, prologue, 1. 14-15 ; Ps 33, 13)

Le chemin d'Abraham est encore étendu et vaste.

Tout au long de la route, il garde, serre tout contre son cœur la promesse du SEIGNEUR.

Et une autre fois, LE SEIGNEUR lui dira : *Va pour toi, va vers toi-même.*

C'est lorsqu'il gravira le mont Moriah avec *son fils, son unique, celui qu'il aime* (Gn 22, 2).

Le lieu du don total, c'est le cœur : là, offrant ce qu'il a de plus cher, son enfant, il offre aussi sa paternité, toute sa vie.

Mais comment peut-il oublier l'appel premier de Dieu, sa promesse de bénédiction et de vie, qui l'a mis en route ?

Les dons gratuits de Dieu et son appel sont sans repentance, irrévocables (Rm 11, 29).

Abraham vit et se nourrit de foi, de cette confiance dans LE SEIGNEUR qui le fait marcher à sa suite, cette foi qui, dit la *Lettre aux Hébreux, est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas* (He 11, 1).

Par la foi, il perce en quelque sorte la nuit la plus épaisse qui toutefois ne perd rien de son obscurité et de sa noirceur.

Grâce à foi, Abraham offrit Isaac. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom.

Il pensait en effet que Dieu est capable de ressusciter même les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration (cf. He 11, 17-19), une annonce.

Le Seigneur avec qui il avait marché lui a montré l'Agneau (cf. Gn 22, 8).

Au sommet du mont Moriah, penché sur son fils, il a vu le visage de l'Agneau et du Pasteur tant aimant. *Sa vie, nul ne peut Lui enlever : Il la donne, Il la dépose de Lui-même* (cf. Jn 10, 18)

Et *Abraham a vu Son jour et il s'est réjoui* (cf. Jn 8, 56).

Dans la nuit, bien avant les apôtres, il est entré dans *la nuée lumineuse*, il a vu la Lumière ; après avoir gravi la montagne de l'épreuve, il se réjouit devant Celui qui est *la Lumière du monde, la résurrection et la vie !*

Comment ne pas nous réjouir nous-aussi ?

Après le mont des tentations dimanche dernier, voici la *haute montagne* de la Transfiguration, où la Parole de Dieu nous donne déjà de *voir Jésus !*

Là, *Jésus est transfiguré devant nous ; son visage devient brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière.*

« Pour les sens, la lumière du soleil est la plus intense que l'on connaisse dans la nature, mais pour l'esprit, les disciples virent, pendant un bref moment, une splendeur encore plus intense, celle de la gloire divine de Jésus, qui éclaire toute l'histoire du salut.

Saint Maxime le Confesseur affirme que

'les vêtements devenus blancs portaient le symbole des paroles de l'Écriture Sainte, qui devenaient claires et transparentes et lumineuses' (*Ambiguum* 10 : PG 91, 1128 B).

(...)La Transfiguration n'est pas un changement de Jésus, mais elle est la révélation de sa divinité⁴ ».

Nous voyons *notre Sauveur, le Christ Jésus : Il a détruit la mort, et Il a fait resplendir la vie et l'immortalité.*

La Transfiguration est aussi la révélation de la promesse du Seigneur sur nous, promesse de vie et de bénédiction, comme à notre père Abraham !

Frères et sœurs, en Jésus transfiguré, nous nous voyons !

Oui, *quand Il sera manifesté, nous Lui serons semblables, car nous Le verrons tel qu'Il est* (cf. 1 Jn 3, 2) !

Alors, nous pourrions être comme Pierre qui, en extase, s'exclame : *Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si Tu le veux, je vais dresser ici trois tentes !*

« Mais saint Augustin commente en disant que nous avons une seule demeure : le Christ ; Lui, 'est la Parole de Dieu, Parole de Dieu dans la Loi, Parole de Dieu dans les Prophètes⁵ ».

⁴ BENOIT XVI, *Angelus*, 20 mars 2011.

Oui, *il est bon* d'être avec le Seigneur Jésus, toujours⁶ !

Alors, à travers ombres et lumières du quotidien, cheminons comme Abraham avec la Parole, avec le Verbe, avec *Jésus seul*, car *Il est la lumière de mes pas, la lampe de ma route* (Ps 118, 105).

Tout au long de la route, serrons sur notre cœur la promesse du Seigneur qui est bénédiction et vie, *chercbons les réalités d'en haut, non celles de la terre.*

En effet, nous sommes passés par la mort, et notre vie reste cachée avec le Christ en Dieu.

Quand paraîtra le Christ, notre vie, alors nous aussi, nous paraîtrons avec Lui dans la gloire (cf. Col 3, 2-4) !

⁵ *Ibidem* (SAINT AUGUSTIN, *Sermo De Verbis Ev.* 78, 3 : PL 38, 491).

⁶ « Certainement, Pierre, il est vraiment bon d'être ici avec Jésus, et d'y être pour toujours. Qu'y a-t-il de plus heureux, qu'y a-t-il de plus sublime, qu'y a-t-il de plus noble que d'être avec Dieu, que d'être transfiguré en Dieu dans la lumière ? Certes, chacun de nous possédant Dieu dans son cœur, et transfiguré à l'image de Dieu doit dire avec joie : Il nous est bon d'être ici, où tout est lumineux, où il y a joie, plaisir et allégresse, où tout, dans notre cœur, est paisible, calme et imperturbable, où l'on voit Dieu : là il fait sa demeure avec le Père et il dit, en y arrivant : Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison. Là tous les trésors des biens éternels sont présents et accumulés. Là sont présentées comme dans un miroir les prémices et les images de toute l'éternité à venir. » (SAINT ANASTASE DU SINAÏ, *homélie pour la Transfiguration*)